

Le secret de Mutti

Mes rêves d'enfant sont parsemés d'images furtives. Ainsi, celle d'un chemin forestier. Je m'y promène lorsque sur le bas-côté je remarque un trou profond. Je m'arrête, intriguée. On m'explique qu'il s'agit de l'entrée d'un terrier de renard. Cette révélation m'enchanté. Mon esprit se plaît à imaginer la chaleur et la douceur qu'il y aurait à se laisser aller là, tapie dans l'ombre ; blottie contre une fourrure rousse bienveillante et douce. Ce terrier devient la caverne magique dans laquelle tous les mystères du monde me seraient enseignés par ce compagnon renard.

Je ne sais pas pourquoi ces souvenirs me reviennent en mémoire. Peut-être du fait de l'actualité musicale qui me ramène une fois de plus à Rollan ; à cette autre caverne merveilleuse qui illumina l'année de mes 25 ans ; à cette histoire singulière pendant laquelle je partageai sans le savoir, un effroyable secret...

Tout avait commencé en octobre 1980 : Depuis toujours le son de la contrebasse trouvait en moi une résonance particulière. Son bruit si singulier, grave et envoûtant, s'accordait parfaitement avec le charme de mes nuits. Il accompagnait mes errances vagabondes autour de la relecture du jour. Aussi, à la seconde où j'appris la décision paternelle de nous verser une avance sur héritage, je n'hésitai pas une seconde : je décidai sur-le-champ de me lancer à la conquête de l'une de ces mastodontes. Ma jeunesse se suffisait du superficiel... « *Même si je ne parviens jamais à en jouer* » me disais-je, « *j'aurais tout au moins le plaisir de profiter de la beauté de ses formes et de ses couleurs mordorées.* »

Il se trouve par ailleurs, qu'à cette époque j'habitais à deux pas d'une rue commerçante dans laquelle j'avais repéré l'enseigne d'un Luthier. L'atelier se trouvait au sous-sol d'un immeuble en briques rouges et jaunes de style anglais. Ma décision prise, je poussai donc la grille avec un mélange de fébrilité et de timidité. Retenant mon souffle je m'avançai à pas hésitants, m'attendant à plonger dans un univers baroque...

Après avoir descendu plusieurs marches usées, la porte que je poussai m'offrit la vision d'un mur ocre le long duquel un échantillonnage de violons me regardait. Malgré leur lustre chatoyant, leur panache incontestable, je les trouvai trop malingres. J'aspirais à un corps plus imposant ; un volume à enserrer tout contre moi dans une étreinte dont naitrait quelques notes rocailleuses... Alors que j'avançais dans l'entrée, mon regard glissa le long d'un établi sur lequel gisait un amoncellement d'outils à bois. Disposés

dans un ordre précis, ils avaient l'air d'attendre la bonne tonalité pour entrer dans la danse. Je m'en amusai un instant quand là, dans l'angle de la pièce, somnolente et indolente, je la vis. Adossée au mur, elle me renvoyait un faible trait de lumière m'invitant à me rapprocher.

Je ne sais combien de temps je restai immobile, à la contempler d'un regard émerveillé, osant à peine respirer. Elle me semblait tout simplement éblouissante. Ce fut le bruit de la porte qui me tira de mes pensées. Une jeune femme entra, souriante et pressée...

— Bonjour, tu as fini de la préparer ?

— Elle t'attend...

Médusée, je découvris un homme à la silhouette imposante qui émergeait d'un deuxième sous-sol. D'une cinquantaine d'année, il était vêtu d'un long tablier de cuir rouge lui donnant l'allure de Gepetto, le père de Pinocchio. Sortant de l'ombre, il s'avançait avec une guitare à la main. La lumière du soupirail faisait scintiller sa chevelure rousse.

— Fais voir ?... Super ! Je file et on en parle ce soir. Tu viens toujours ?

— 9 h précises, pas d'inquiétude.

— Merci Rollan, je t'adore, à tout à l'heure !

La porte se referma derrière la fille « Courant-d'air », me laissant pétrifiée. Surprise en plein délit de curiosité, je me sentais morte de honte. J'aurais voulu disparaître en fumée.

— Elle vous plaît ma Mutti ?

— Pardon ?

Il s'avança vers la contrebasse et la prit dans ses bras.

— Je l'ai baptisée ainsi car elle a la douceur et la constance d'une mère. Elle invite à l'abandon vous ne trouvez pas ?

— Elle est magnifique... J'aurais aimé des conseils afin d'en acheter une... pas celle-ci évidemment, enfin je veux dire... j'adore cet instrument vous comprenez ? Sa mélodie grave, ses formes, ses reflets... je n'y connais rien, je ne sais même pas en jouer en fait... Je ne voulais pas vous déranger, pardonnez-moi, je repasserai...

Je tournai brusquement les talons me trouvant totalement idiote, je devais m'échapper.

— Doucement jeune fille. Si vous commenciez par venir la saluer ?

Amusé, il me tendait l'instrument. Après un moment d'hésitation je finis par l'enlacer gauchement, avec précaution. Passant un bras le long de son corps rebondi, je caressai doucement son flanc puis posai mon index sur chacune de ses cordes, sans toutefois oser les faire vibrer. Je me trouvais totalement stupide.

L'homme à mes côtés me regardait, immobile et silencieux.

— Je me sens bête et maladroite...

— C'est souvent le cas lors d'un premier rendez-vous...

S'avançant derrière moi, il posa une main sur mon épaule droite pour la tirer légèrement en arrière. Ensuite il m'encouragea à trouver mon équilibre, à ne presque pas toucher l'instrument. Puis, après m'avoir demandé de laisser pendre mains et bras, il me fit les relever. La main droite d'abord, jusqu'aux cordes, poignet souple. Puis la gauche, maintenue un peu plus haut, la paume parallèle au manche. J'avais l'impression d'esquisser les pas d'une étrange danse orientale. L'homme que la fille avait prénommé Rollan me parlait à peine, se contentant de me montrer les mouvements avec douceur.

— Je pourrais vous l'enseigner, mais il vous faudra de la patience, beaucoup de patience.

— Vous voulez dire... m'enseigner sur CET instrument ?

— Pourquoi pas ? Vous semblez vous accorder correctement ; elle est libre et moi aussi. Nous pourrions trouver un arrangement : j'accompagnerais volontiers vos débuts contre un peu d'aide à la boutique.

Je pris quelques secondes avant de lui répondre. Sa proposition malmenait l'ordre des choses. J'étais venue avec l'idée d'obtenir des conseils pour l'achat d'un produit dont je pourrais éventuellement sortir un début de mélodie. Frimer quoi, et me faire plaisir. La porte qu'il m'ouvrait là allait bousculer mon quotidien par un engagement beaucoup plus personnel. Par ailleurs l'offre était incroyable, je ne pouvais vraiment pas la décliner.

Dès lors commença une période étonnante : Rollan m'avait fait comprendre la nécessité d'une pratique quotidienne, cet impératif étant synonyme de progrès. Je n'avais pas osé le contredire, la honte m'interdisant de lui indiquer qu'il s'agissait à l'origine, d'un simple amusement improvisé sur un coup de tête. Tous les soirs de la semaine je l'assistais donc pour le nettoyage et le remisage de ses outils et, dans l'heure qui suivait, une douce routine s'engageait... Après des notions de solfège qu'il me griffonnait sur une ardoise et qu'il me fallait chanter, il guidait mes premiers accords avec Mutti comme il l'appelait. Patiemment, soir après soir il m'aidait, accompagnant le maintien de l'archet que mon poignet crispé avait du mal à faire vibrer.

Rollan parlait peu, voire pas du tout. Au début cela m'inquiétait. Je pensais l'avoir froissé. Je compris assez vite qu'il n'en était rien : ses gestes, son regard, un sourire, tout en lui était expression. Il vivait pour la musique et la musique était le seul bruit qu'il toléra à plein temps.

Loin de me rebuter, ces rencontres ne tardèrent pas à se révéler comme essentielles. Chaque jour j’attendais, fébrile, ces heures de partage muet auprès de Mutti. La recherche de l’accord parfait qui de temps à autre éclairait nos soirées, me devint vite indispensable.

Les week-ends s’étiraient, interminables. J’en vint à les combler par des exercices de solfège supplémentaires. Je voulais me montrer digne de la passion de Rollan et des instants qu’il consacrait à me la faire partager. Mes amis ne me reconnaissaient plus. Je parlais peu, sortais de moins en moins. Ils me pensaient engagée dans une histoire torride. Ils me pressaient de questions auxquelles je répondais en souriant, que la musique était mon seul amour.

Rapidement j’en vint à me questionner sur mon énigmatique professeur. Qui était-il lui si lointain ; lui dont la réalité passait par ces instruments avec lesquels il dialoguait sans relâche ; ces instruments qui lui prêtaient leur voix et lui permettaient d’exprimer sa présence au monde. Quelle était la nature de ce lien étrange et singulier ; ce secret qui l’amenait à traiter sa « Mutti » comme une part de lui-même ? Derrière la beauté de cet instrument je pressentais une part d’ombre. Et surtout, je m’interrogeais sur le fait que Rollan m’ait ouvert la porte de son jardin. Moi si insignifiante, ce privilège me semblait parfois lourd à porter. Notamment lorsque Mutti m’apparaissait en rêve, exigeant mes bras autour de sa taille, pinçant mes doigts ensanglantés tout contre ses cordes.

Malgré la difficulté, ramener Mutti à la maison devint bientôt à la fois une nécessité et une impossibilité absolue. L’acheter, la louer voire l’emprunter, semblait inconcevable. Je lui devinais une valeur qui me dépassait. Peut-être Rollan pourrait-il me procurer un instrument d’un bois moins noble, plus en accord avec mon statut de débutante. Comment le lui dire ? Ne pas l’attrister en me montrant prête à me suffire d’une médiocre copie ? Curieusement, quand violons, guitares et violoncelles traversaient régulièrement sa boutique, je ne lui avais jamais vu d’autre contrebasse que sa Mutti.

Un soir, alors que je butais sur un accord que je n’arrivais pas à entendre, je me lançai :
— Je manque de pratique. Je devrais ramener Mutti ou l’une de ses sœurs à la maison pour pouvoir m’exercer...

Il ne répondit pas. Je n’osai renouveler ma demande. J’avais le sentiment de m’être avancée en territoire interdit. C’est au moment où j’allais partir qu’il me retint :

— Mutti est unique, n’as-tu pas compris ?

— Pardon... oui, bien sûr... seulement ça devient difficile, j’ai l’impression de ne plus progresser. Je ne peux pas passer davantage de temps à l’atelier.

— Tu veux t'améliorer c'est une bonne chose... Mais elle n'est pas à vendre... Elle est exceptionnelle...

— Non bien sûr, enfin oui... jamais je ne...

— Tu pourrais l'emmener si tu me promettais de t'entraîner tous les jours ; de ne pas la laisser.

Je me sentais perdue. Ses paroles étaient tellement inattendues ; tellement généreuses. Trop, sans aucun doute. Je devais lui faire comprendre que mon intérêt sincère et désintéressé pouvait se satisfaire d'une compagne moins prestigieuse. Nous étions vendredi soir. Je le quittai en lui promettant d'y réfléchir et de lui en reparler la semaine suivante. Je comptais profiter du week-end afin de trouver les mots justes.

Le lundi à 18 h 30, dès que je poussai la porte de l'atelier un sentiment de vide m'envahit. Je remarquai vite l'absence de Mutti, puis la présence d'un jeune homme qui me souriait.

— Bonjour, vous devez être Elise ?

— Oui, Rollan n'est pas là ?

— Il s'est absenté quelques jours. Il a laissé une lettre à votre intention.

Je remerciai et rentrai précipitamment à la maison. Je voulais être seule pour lire ce message que je supposais important. Il n'en était rien. Rollan s'excusait, écrivant que lui et Mutti avaient dû reprendre leur route. Un évènement imprévu les rappelait au Pays. Il m'embrassait, et me donnait les coordonnées d'un musicien qui pourrait m'aider à poursuivre ma formation. Il ne me donnait aucune précision ni adresse où je pourrais le joindre. Nos routes s'étaient croisées et elles se séparaient, rien de plus à quoi me raccrocher... Incompréhension, dépit et rancœur m'assaillirent, puis je me raisonnai. Je ne pouvais juger. Je pressentais un mystère qui ne m'appartenait pas. Aussi continuai-je mon apprentissage, en rêvant du jour où Rollan me confierait à nouveau sa Mutti.

Plusieurs années passèrent ainsi, jusqu'à cet après-midi de juin... Nonchalante, la télévision déversait les actualités culturelles de l'été, quand l'annonce d'un concert de violoncelles et contrebasses attira mon attention. Je détournai machinalement la tête vers l'écran lorsque le visage de Rollan percuta mon regard. La journaliste le présentait comme un bassiste virtuose mêlant des racines Jazz aux influences yiddish et classiques. Elle insistait sur son parcours étonnant et sur sa magnifique contrebasse. Il confirma qu'il la tenait de sa mère, ce pourquoi il l'avait baptisée « Mutti » ; ce mot signifiant « maman » en Allemand. Cédant aux sollicitations pressantes de la journaliste, il raconta ensuite d'une voix monocorde, comment à la fin de la dernière guerre les nazis étaient venus arrêter sa famille. Prévenus par une relation bienveillante ses parents avaient pu le

mettre à l'abri, mais eux n'étaient pas parvenus à s'échapper à temps. Son père avait été tué lors de son arrestation. Sa mère n'avait pas eu cette chance.

On lui avait laissé sa contrebasse. Le général SS responsable de son incarcération connaissait sa réputation de musicienne. Cet amateur des grands compositeurs allemands prétexta un interrogatoire pour la garder un temps à ses côtés, l'obligeant à jouer pour son bon plaisir. Lassé, il l'avait ensuite fait déporter pour l'intégrer à un orchestre de prisonniers. Elle fut alors contrainte de jouer afin de divertir les officiers nazis, mais aussi pour couvrir l'horreur des camps durant les visites extérieures. Elle était morte en captivité.

Rollan pensait la guerre et ses cicatrices enfin remisées au grenier des souvenirs, le jour où par hasard, il avait retrouvé la contrebasse maternelle dans un musée, en Pologne. Originnaire de Schönbach en Saxe, l'instrument était parfaitement identifiable par la qualité exceptionnelle de son vernis sur lequel sa mère avait jadis fait graver ses initiales. Les retrouvailles de Rollan et de Mutti avaient fait remonter en lui un traumatisme qui s'était révélé dévastateur. Il la haïssait d'être restée si belle et de véhiculer le souvenir de tellement d'horreurs. Et pourtant il ne pouvait s'en séparer, elle portait le souvenir de sa mère gravé dans sa chair. Pour punir l'instrument, il expliqua qu'il l'avait cantonnée au silence. Lui-même avait été incapable de jouer pendant de nombreuses années. Puis, dans un réflexe destructeur, il l'avait soumise aux mains maladroites de profanes incultes. Il était presque parvenu à s'en séparer, à la condamner à un destin médiocre, quand il avait compris son erreur. Il devait au contraire s'unir à Mutti pour célébrer le souvenir de sa mère et la beauté de la musique plus forte que la barbarie...

Sidérée devant ces aveux, je réussis à m'arracher du brouillard qui me glaçait pour éteindre la télévision. Après la stupeur, les larmes vinrent à mon secours. Je me sentais sale. Je me répétais que je ne pourrais plus jouer une seule note de musique de toute mon existence. Mais, même sans sommeil, la nuit m'apporta sa sagesse. Je décidai de continuer. Rollan avait raison, la musique resterait toujours supérieure à la bêtise des hommes.

(15 011

Caractères)